

FOULON (*Félix-Joseph*), Commissaire général (Vyle-Tharoul-lez-Liège, 14.3.1864-Uccle, 17.2.1937). Fils de Nicolas et de Malherbe, Félicité.

Engagé comme soldat au 8^e régiment de ligne le 11 octobre 1878, caporal le 16 mars 1880, adjudant sous-officier le 1^{er} juillet 1884, Foulon était nommé sous-lieutenant au 1^{er} régiment de ligne le 29 juin 1885. Quatre ans plus tard, il sollicitait son enrôlement dans la Force publique de l'État Indépendant du Congo et était admis en août 1890. Le 3 septembre suivant, il quittait Anvers pour l'Afrique.

Arrivé au Congo, il fut désigné, avec le grade de lieutenant, pour être attaché au commissaire de district du Stanley-Pool, l'ingénieur Van den Bogaerde. Il assista en 1891 aux préparatifs de l'expédition Van Kerckhoven qui allait partir pour le Haut-Uele et obtenait au début de 1891 de participer à cette expédition. Il accompagna donc la colonne expéditionnaire qui arriva à Djibir au début de juillet (1891).

Le 15 mars 1892, Foulon était désigné comme résident chez le sultan Semio. Celui-ci, gagné depuis quelque temps déjà à la cause de l'É.I.C., organisa lui-même la caravane de Foulon au moyen de porteurs levés dans la région des Amadis qui relevait de sa suzeraineté. Foulon et son détachement, par Amadis et Surongo, atteignirent Niangara à la fin du mois de mars, quelques jours après l'arrivée dans ce poste de Van Kerckhoven lui-même. Le 5 avril, avec Milz, l'adjoint de Van Kerckhoven, Foulon quittait Niangara pour rebrousser chemin jusqu'au confluent du Bomokandi. Puis, d'Amadis, Foulon se dirigea vers Semio en compagnie de Bodué, le fils du sultan, qui, ultérieurement, avait, d'après Milz, à organiser à Semio même une nouvelle caravane qui conduirait Foulon au Nord-Est, jusque chez le chef Tambura et, si possible, jusqu'à Dem Ziber et même Mechra-el-Rek. de la Kéthulle, dans une lettre datée de Semio, mai 1892, dit en effet « qu'il a appris l'arrivée » prochaine dans ce poste du lieutenant Foulon, » désigné pour prendre le commandement de » la résidence de Semio et qui devait s'efforcer » de se rendre à Dem Ziber avec le concours de » Bodué ».

Le but des Belges, en ceci, était d'occuper les régions riveraines au nord du Bomu, même si possible le pays des Kreisch et des Bongo de manière à rejeter plus au nord l'itinéraire éventuel des Français désireux déjà à cette date d'atteindre le Nil et Lado.

Dès avant le 5 août 1892, accompagné de Bodué et de 180 porteurs, Foulon quittait Semio et se dirigeait vers le Bahr-el-Ghazal approximativement par la route suivie naguère par Junker. Atteignit-il Tambura dès cette première expédition ? Peut-être envoya-t-il des émissaires au chef, peut-être aussi créa-t-il à proximité un petit poste noir où il laissa quelques soldats ? Quoi qu'il en soit, nous pensons qu'il fut en relations avec Tambura et Mopoie, sans cependant atteindre complètement le but de sa mission.

Le R. P. L. Lotar, qui, dans sa *Grande Chronique du Bomu*, étudia sérieusement la question en se basant sur les documents authentiques en sa possession (correspondances de Fiévez, Delanghe, de la Kéthulle, Dejaiffe, etc.), a cru pouvoir affirmer qu'en tout cas, Foulon n'atteignit ni Dem Ziber ni Mechra-el-Rek. D'après ces correspondances, Foulon, malade et abandonné par une partie de ses porteurs, fut obligé de revenir à Bakari, qu'il quitta le 21 octobre 1892, pour rentrer à la résidence de Semio. Le 15 octobre en effet, il avait reçu un courrier le chargeant de se rendre chez le sultan Sasa afin de signer avec lui un traité d'alliance.

Dès novembre 1892, Foulon se rendait dans le territoire de Sasa ; en janvier 1893, Delanghe lui confirmait par pli officiel sa nomination comme résident chez Sasa. Mais ce ne sera que le 14 octobre que Foulon pourra annoncer à Fiévez, alors à Semio, que « le 2 octobre pré-

» cédent, Sasa avait signé la convention par laquelle il se plaçait sous le protectorat de » l'État ». Dans cette lettre à Fiévez, l'auteur ajoutait « que la route de Semio à Ndoruma » était dorénavant ouverte, route qui ne suivait » pas la rive méridionale du Bomu, mais passait » au nord de la rivière pour atteindre Tambura, » d'où les courriers pourraient en toute sécurité » atteindre Ndoruma, où se trouvait le capitaine » Janssens depuis septembre 1893 ». Foulon ajoutait « avoir renvoyé à Tambura la moitié » du détachement qui, momentanément, avait » regagné Sasa ». (Les lettres de Fiévez témoignent de la présence de Foulon à Sasa, en 1893 : le 26 juin, le 28 juillet, les 6, 10, 14 octobre ; le 5 novembre, les 7 et 20 décembre ; en 1894 : les 12 et 22 janvier).

Entre-temps, Delanghe commissionnait le capitaine Bonvalet, alors sur la Dungu, en qualité de résident chez Tambura, sans doute comme conséquence des relations amorcées déjà par Foulon avec ce sultan. Mais, en avril 1894, d'après une lettre de Fiévez du 25 avril, il apparaît que Foulon était à cette date chez Tambura et qu'il y installait un poste noir. C'est qu'en effet, Bonvalet, quittant Surongo pour rejoindre son nouveau poste à Tambura, avait été massacré en route le 2 février 1894 par les Azande de Mbili. Foulon avait donc été désigné pour remplacer Bonvalet.

Sa mission terminée en juin 1894, Foulon regagna Sasa. A la fin de l'année, le 12 décembre 1894, Delanghe dans une lettre à Fiévez annonçait qu'il avait donné ordre à Foulon, résident de Sasa, de rappeler tout le personnel qu'il avait détaché au nord du Bomu (Tambura, Mopoie) et de le concentrer au sud de la rivière. L'évacuation des régions au nord du Bomu par l'É.I.C. avait en effet été décidée en vertu de la convention franco-congolaise du 14 août 1894.

Le 20 janvier 1895, Foulon quittait Sasa pour rentrer à Semio où il rencontrait Hecq, Walhousen, Lebègue. Il prit alors le commandement de la zone Rubi-Uele (février 1895). Le 1^{er} novembre, il était nommé commissaire de district de 1^{re} classe. Partant de Cabinda pour rentrer en congé, il regagna la Belgique le 27 février 1896. Il repartit le 6 novembre 1897, désigné pour commander le district du Kwango Oriental ; il fut nommé commissaire général le 1^{er} mars 1899 et rentra en Belgique le 2 novembre suivant.

Nommé capitaine-commandant d'infanterie en retraite pour infirmités contractées en Afrique (épuisement nerveux, anémie profonde), il fut promu officier de l'Ordre Royal du Lion et décoré de l'Étoile de service à deux raies.

Il mourut à Uccle, presque inopinément, des suites d'une grippe.

7 mai 1950.

M. Coosemans.

P. L. Lotar, *Grande Chronique du Bomu*, *Mém. de l'I.R.C.B.*, 1940, pp. 17, 21, 22, 24, 35, 126, 144. — *Bull. Soc. Royale Géogr.*, Anvers, 1907-08, p. 403. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Brux., 1894, pp. 244, 633. — Fr. Masoin, *Hist. de l'É.I.C.*, Namur, 1913, t. II, p. 297. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*. — *Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, février 1937, pp. 14-15. — *Trib. cong.*, 15 février 1937, p. 2 ; 28 février 1937, p. 3. — *Indépendance belge*, 26 mai 1904.